

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Doucet, Pierre-André. Des dick pics sous les étoiles

Eric Jamme

Volume 18, numéro 1, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077546ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v18i1.2733>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jamme, E. (2021). Compte rendu de [Doucet, Pierre-André. Des dick pics sous les étoiles]. *Voix plurielles*, 18(1), 85-86. <https://doi.org/10.26522/vp.v18i1.2733>

© Eric Jamme, 2021



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Doucet, Pierre-André. *Des dick pics sous les étoiles*. Sudbury : Prise de parole, 2020. 369 p.

Dans ce roman, « les arbres arrosent la ville » de leurs feuilles jaunies à l'automne et les nuages « flottent bas, n'ont plus l'énergie de soutenir le ciel ». *Des dick pics sous les étoiles* vibre de poésie tout autant que d'échanges crus entre ses personnages, ce qui rend le tout d'une éblouissante justesse. Le protagoniste principal, Marc, tombe amoureux de Marc-Antoine, mais la rencontre est brève, car tous deux sont sur le point de quitter Montréal, le premier pour Moncton, le second pour un long voyage rempli d'aventures. Jusqu'alors avides de rencontres de passage arrangées à la va-vite sur Grindr, ils sont surpris par le soudain attachement qui se forme entre eux.

Les lectrices et lecteurs suivent Marc à Moncton et assistent à sa lente déchéance – à son désespoir de quitter son amant et à son mal-être général. Son retour dans sa ville natale a pour unique raison les dettes qu'il a accumulées et dont le remboursement se fait pressant. Après la vie libre et plaisante de Montréal, il est contraint de s'installer chez sa sœur pour économiser le loyer. Lui qui a étudié, subsiste à présent grâce aux services qu'il lui rend et à un maigre emploi dans un centre d'appels.

Le jeune homme est taciturne, mais on sent les mots peser dans ses pensées et ses paroles ; on devine que le découragement l'écrase. Avec le temps, il ne prend plus soin de sa personne, il sent mauvais. Alors qu'il abandonne tout espoir de renouer avec Marc-Antoine, il cherche à nouveau des rencontres rapides et sans engagement. Son amant continue à lui envoyer des messages, mais la distance est cruelle.

Pierre-André Doucet livre un roman fort qui n'explique à aucun moment la détresse du personnage, mais la fait ressentir dans son laconisme et grâce à des descriptions qui privilégient les détails succincts et les phrases courtes. Encore plus réussis, les dialogues évitent les attermolements, préfèrent le minimum. Certes, Marc est entouré de ses proches – sa sœur, sympathique, et ses enfants, en particulier – mais tout au long du roman on perçoit une solitude extrême et un laisser-aller de plus en plus triste, suggéré par une narration qui, en allant vers l'essentiel, ne le nomme toutefois pas. On se représente les tabous et les incertitudes autour de cette régression du personnage vers un mode de survie instinctif. De plus, si les scènes en présence de Marc-Antoine se déroulent à fleur de peau, tout ce qui suit est négocié dans la médiation d'Internet et des réseaux sociaux. Marc vit et s'exprime sur écran ; son corps existe en images, en photos ; sa voix est souvent un texto ; ses contacts s'établissent le plus souvent sur son téléphone. Le plus souvent, le début et la fin des échanges s'établissent à distance. C'est peut-être en ce point

que se précise au mieux le désarroi de ce jeune homme condamné à s'ancrer dans une existence trop étroite dans une chambre de la maison de sa sœur : amateur averti des contacts à distance, il y échoue dès qu'il découvre l'intimité physique et émotionnelle.

Eric Jamme